

THÉÂTRE

Les derniers géants

Nino D'Introna

Séance scolaire

Jeudi 31 mai | 14h30
MESSERY | Salle polyvalente

Séances tout public

Mercredi 30 mai | 19h
CERVENS | Salle polyvalente

Vendredi 1^{er} juin | 19h
EVIAN | Théâtre du Casino

En 1849 à Londres, Sir Archibald Léopold Ruthmore acquiert une dent de taille impressionnante. Convaincu qu'elle appartient à un géant, le savant entreprend un périlleux voyage dans l'espoir de rencontrer les derniers géants de la planète.

Leur découverte dépassera ses attentes, mais la révélation de leur existence aura des conséquences dramatiques.

Mis en espace sous la forme d'une lecture-spectacle intimiste, le conte de François Place résonne avec force et poésie.

Seul en scène, Nino D'Introna nous entraîne dans un périple initiatique tissé de rêve et d'émotion.

La puissance de la musique, la beauté des images échappées du livre et le pouvoir des mots nous enchantent. Cette parenthèse exceptionnelle nous invite à faire preuve de plus d'humanité.



Entretien avec Nino D'Introna

• **Comment définiriez-vous ce texte des Derniers Géants ? Récit réaliste ou légende ?**

Le mot réaliste évoque l'ennui pour moi. Le mot "légende" emmène vers le poétique, le fantastique, le tragique... et je le préfère. L'histoire que je raconte rejoint les grands mythes et je m'appuie sur une base épique ce qui donne une ampleur particulière à mon jeu.

Dans *Les aventures du Roi Odyssée*, je mettais en œuvre cette même base épique et lui ajoutais une bonne part d'ironie, ce que je fais ici aussi.

• **Pourquoi avez-vous choisi cette œuvre de François Place ?**

Ce texte met en cause un étranger, ici un Anglais en terre étrangère. Je suis moi-même un étranger. Ce texte me permet de jouer avec mon accent italien, avec tous les accents aussi, de jouer sur les accentuations. Je me sers de l'accent anglais quand je donne la parole à Lord Archibald ; c'est aussi une façon de parler du colonialisme anglais. Et l'évoquer me met en cohérence avec ce que j'ai pu dire théâtralement dans mes autres spectacles. Ainsi dans

Robinson et Crusoë, j'avais la volonté de raconter autre chose que Defoe ; dans mon spectacle Vendredi apprenait à Robinson comme Robinson apprend à Vendredi ; il y avait égalité ; j'ai dit la même chose dans *Le pays des aveugles*. Quand j'ai lu *Les Derniers Géants* pour la première fois, j'ai retrouvé ma remise en cause du colonialisme, de cette volonté de faire le bonheur de l'autre en lui portant ce que l'homme civilisé dit être "le bonheur".

Le récit de François Place est le récit d'une quête, d'une initiation; non celle des Géants, mais celle du héros qui n'a pas conscience du dégât que causent ses idées philosophiques. "Ne pouvais-tu garder le silence ?" est peut-être la phrase-clé du texte.

• **Vous avez déjà mis en scène *Les Derniers Géants*, pourquoi refaire ?**

Parce que cette œuvre croise mes envies d'homme de théâtre : être bouleversé, avoir le coup de foudre, parler d'aujourd'hui, ne pas tomber dans la vulgarisation, faire un théâtre intergénérationnel c'est à dire laisser un espace à l'adulte dans un spectacle pour enfants et inversement surtout.

Refaire ? Je n'ai pas l'impression de "refaire". J'ai mis en scène deux fois ce texte, avec un jeu d'acteur. Au départ, je voulais faire une version radiophonique avec un compositeur. Cela n'a pas abouti mais j'ai gardé en mémoire le plaisir vécu avec l'orchestre en studio. C'est un spectacle dans lequel texte, musique et images seraient une seule partition. J'ai voulu tout mettre à niveau pour que de cet équilibre surgisse la beauté. C'est une forme simple mais non simpliste où texte et musique sont donnés sans distraction.

Il était impossible que je me contente de lire. Mais je voulais un spectacle sobre car toutes mes tentatives précédentes m'ont fait prendre conscience de la beauté du texte. Tout à l'heure je parlais de la base épique de ce texte ; l'épique est la base de mon dire.

J'interprète Sir Archibald. La musique et les images sont mes partenaires ; tous trois nous sommes indissociables, nous nous répondons, nous nous accompagnons. La lumière a aussi une grande part ; elle aide aux enchaînements et permet le fondu de toutes les partitions.



Entretien avec François Place

Illustrateur et écrivain pour la jeunesse, François Place est aussi un grand voyageur ; mais il parcourt surtout des pays imaginaires, avant de les faire éclore sous ses plumes colorées. Récits de grands explorateurs et gravures nourrissent son inspiration... Il en a tiré des histoires illustrées comme *Les Derniers Géants* et les trois tomes de *L'Atlas des Géographes d'Orbae*, véritables petits chefs-d'œuvre. Rencontre avec un artiste à l'imaginaire débordant...

• ***Vous considérez vous plus comme illustrateur ou écrivain ?***

Je suis d'abord un illustrateur. On peut dire que dessiner a été plutôt une vocation pour moi, puisque j'ai commencé dès le collège. À ma sortie de l'école d'arts appliqués (l'école Estienne), j'ai travaillé dans l'illustration de pub, pour commencer à gagner ma vie. Puis j'ai illustré des bouquins.

Mais ce que je préfère, c'est illustrer mes propres livres. Quand on fait les textes et les dessins, c'est comme lorsqu'on joue du piano à deux mains. Je m'engage plus personnellement quand j'illustre mes propres textes. Je dois exprimer exactement ce que je veux faire passer, ce que je veux montrer. Et puis je peux choisir, doser ce que je vais mettre dans le texte et ce que je vais mettre dans l'image.

• ***Comment se passe la genèse de vos oeuvres, quels voyageurs ou écrivains vous ont inspiré ?***

Beaucoup de livres m'ont inspiré, cela peut aller de Tintin à Bruegel... Ce qui m'intéresse, c'est de partir des glissements de la réalité. À l'inverse des jeux de rôles, où on invente un monde avec des êtres fantastiques comme des elfes ou d'autres monstres, moi je relève ce que l'homme peut voir de fantastique dans la réalité, à partir de différents points de vue. Je me suis beaucoup inspiré des notes de Marco Polo pendant ses voyages, par exemple.

Dans ces récits qui datent de quelques siècles, les explorateurs rencontraient des cultures très différentes de la leur et étaient confrontés à des choses magiques ou des croyances éloignées de la pensée rationnelle occidentale, comme des djinns ou des tambours du désert. Ils devaient alors trouver une explication, une interprétation étrange pour pouvoir comprendre et décrire ce qu'ils voyaient, ce qu'ils percevaient. C'est à partir de choses comme ça que j'invente mes histoires. Mais je lis aussi beaucoup de choses qui ne sont pas seulement des livres de voyage. Je regarde des dessins, des croquis d'autres dessinateurs, avec toujours un intérêt pour l'espace. J'aime voir comment ils envisagent le rapport au monde. J'aime bien les cartographies par exemple ou les estampes japonaises.

« **Voyager, c'est vraiment oublier notre rationalité...** »

• ***Vos livres ressemblent à des carnets de voyage dans des pays imaginaires, même si on peut voir certaines similitudes avec des peuples réels.***

• ***Vous inspirez-vous de voyages, de croquis que vous avez faits ?***

J'ai déjà essayé de faire des croquis à partir de la réalité pendant des voyages, mais je ne suis pas bon pour cela. J'arrive mieux à dessiner quand je reproduis une idée ou un paysage que j'ai dans la tête. Et puis, je pense que je ne suis pas fait pour voyager, pour aller à la rencontre d'autres gens. Je laisse ce soin à d'autres qui

savent le faire mieux que moi. Moi, j'ai commencé très tôt à faire un travail de dessin en solitaire et à voyager dans ma tête. Je suis plus à l'aise là-dedans.

• Dans beaucoup de vos histoires, il est question de civilisations qui cachent un secret ou qui se préservent des Occidentaux. En faites-vous une philosophie ? Pensez-vous qu'il faut préserver les cultures ancestrales du regard des autres ?

Je pense que maintenant nous sommes plus dans le métissage culturel. Les gens se rencontrent plus qu'avant, se mélangent. Mais des civilisations qui ont été découvertes ou rencontrées de façon brutale, comme les Indiens d'Amérique, par exemple, ont disparu. On ne peut pas refaire l'histoire, mais j'ai envie de montrer que des civilisations avaient un autre rapport avec le monde, les animaux, une autre façon de voir les choses, comme cela pouvait exister avant en Europe aussi. Chez nous, ça correspondrait un peu à l'univers des fables...

• Il semble que vos livres entretiennent un rapport étroit avec une nature périssable, qu'il faut protéger. Est-ce un thème qui vous tient à cœur ?

J'aime bien mettre de petits personnages dans des grands espaces pour montrer que l'homme n'est pas seul dans la nature. Cette échelle m'intéresse. C'est ce que faisait Jules Verne aussi et je trouve que ça donne une dimension nouvelle. On peut montrer par là qu'il y a d'autres civilisations où l'animal et la nature ont une place, où ils ne sont pas seulement là pour satisfaire les désirs de l'homme. Je veux montrer qu'il y a différentes visions du monde à un public jeune, à qui sont plutôt destinés mes livres.

• Pourquoi choisir de faire voyager vos personnages à une époque révolue ?

Ce qui m'intéresse dans les aventures, les voyages qui se sont déroulés il y a quelques siècles, c'est la distance. La distance géographique, mais aussi la distance entre les cultures. Il fallait plus de temps pour aller d'un point à un autre. Il n'y avait pas de voiture, de train ou d'avion. Et pour s'immiscer dans une nouvelle culture, ce devait être plus long aussi, car elles étaient vraiment différentes, elles n'avaient presque aucun contact, aucune connaissance les unes des autres...

Propos recueillis par Emmanuelle Genoud - www.routard.com – Janvier 2003

Neuf géants tatoués

Les rencontres d'un explorateur anglais

[...] Sur scène, un explorateur avec sa valise, un géographe de la moitié du XIXe siècle, un sujet de sa majesté britannique, Archibald Léopold Ruthmore.

Un personnage inventé il y a quelques années, par l'écrivain français François Place et porté sur la scène dans une forme fantasmagorique. Si quelque part enfoui, vous gardez en vous vos dix ou douze ans (mais également vos quatorze ou seize ans), si vous vous êtes créé et préservé avec soin une part d'enfance heureuse, d'aventures à la Salgari, de découvertes à la Tom Sawyer et Huckelberry Finn, ces *Derniers Géants* sont faits pour vous : ils vous invitent à vous asseoir autour du feu et ils déversent leurs récits. Le spectacle, qui s'appuie sur les musiques de Claudio Montovani, est catalogué théâtre jeune public. Mais certaines fois le théâtre jeune public signifie théâtre pour l'enfant qui réside dans l'homme avec force d'innocence et d'imagination.

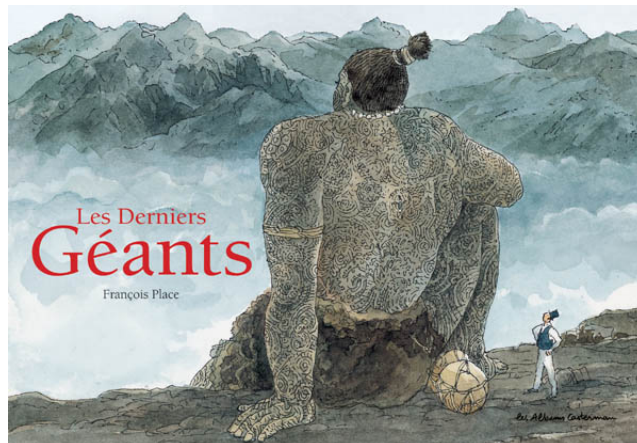
Un seul comédien en scène, Nino D'Introna, également adaptateur et metteur en scène, un voyageur de paroles qui dévoile l'existence (au-delà de la plus haute chaîne montagneuse de la Terre) d'un pays magique, le pays des géants, un peuple entièrement constitué de neufs personnes, cinq hommes et quatre femmes. Ces géants entrent dans le récit sous forme d'ombres, de sons, silhouettes et dessins. Leur peau est langue, chant, histoire, mémoire et s'ajuste à chaque rencontre, chaque émotion. L'enchantement du récit, qui possède la légèreté d'un carillon et le final d'une tragédie, est présent dans les images et les sons, mais sa force réside dans les paroles. **Gian Luca Favetto – 16/05/2003, Repubblica Torina**

Quand la pub tue

Le metteur en scène de ce texte, Nino D'Introna incarne un aventurier aveuglé par son désir de gloire, dans un spectacle musical.

C'est une belle fable : l'histoire d'un petit explorateur anglais qui découvre neuf géants au bout du monde. Il les médiatise. Cette publicité les tue plus efficacement qu'un régiment. François Place a écrit « Les Derniers Géants » en 1992. Nino D'Introna est tombé immédiatement sous son charme. Mais Walt Disney avait réservé les droits, il a fallu attendre qu'il se désengage.

Nino D'Introna incarne cet aventurier aveuglé par son désir de gloire. Seul avec une petite caisse qui fait tour à tour office de valise, de marchepied, de Tam tam. Dans le fond, le décor avec la projection des illustrations magnifiques de l'auteur. La partition composée par Claudio Mantovani, parfois enrichie de chœurs enregistrés, porte le récit. Les trois éléments s'accompagnent et se répondent. Nino D'Introna, parfait narrateur avec son petit accent italien, apporte un supplément de dépaysement. Les paysages en mouvement font entrer le spectateur de plain-pied dans cet imaginaire. Une belle osmose ! **I.B. – 21/12/2007 Le progrès**



L'album ayant servi de base au spectacle : les derniers géants, François Place, publié aux Editions Casterman et tout un travail sur cet album : http://rustrel.free.fr/pedago/Les_derniers_geants.pdf
Ou http://www.ia94.ac-creteil.fr/premier_degre/albums/geants_peda.htm
Ou http://educalire.fr/Les_derniers_geants.php qui propose tout un tas de fiches d'activités complémentaires autour de cette œuvre.

Pour le cycle trois , il est possible de trouver toute une série d'activités :

http://www.i-profs.fr/litt-c3-Les_derniers_geants.php

Le texte de l'album de François Place :

<http://ekldata.com/Y9sZRCRRSYHLNsgBTqCdbvgMxm0/TAPUSCRIT-LES-DERNIERS-GEANTS.pdf>

Quelques images du spectacle :

<https://www.theatre-video.net/video/Les-Derniers-Geants-extraits>